

CARREFOUR
114, Champs-Elysées - 8e

4 Oct. 1973

CANULARS

et BOBARDS

(mais fort peu d'ART)

à la 8^e Biennale de Paris

L EST DEJA BIEN LOIN, le temps où les peintres abstraits passaient pour des énergumènes ! Si j'en juge par l'ambitieux slogan de la 8^e Biennale de Paris, comparé à la marchandise qu'il recouvre, rarissimes sont les artistes de moins de trente-cinq ans qui osent encore se servir de toile, de couleurs et de brosses, de glaise, de pierre, d'ébauchoirs et de ciseaux.

Foin des tableaux, au diable les statues ! Les termes « peinture » et « sculpture » n'ont plus aucun sens. Peintres et sculpteurs, figu-

tres bricoleurs raffinés, dont les bidules farceurs étaient naguère la principale attraction des Salons d'avant-garde, sont maintenant dépassés par les tenants de « l'art pauvre » et du « non-art ». Je ne trouve à citer dans ce domaine qu'un Dispositif cinématique du Hollandais Ray Staakman, qui ne présente d'ailleurs pas plus d'intérêt qu'un escalier mécanique en état de marche.

DE L'INSIGNIFIANC A L'ATROCITÉ

Mais alors, que trouve-t-on à la Biennale ?



● L'Anglais John Davies se sert également de mannequins, mais avec un incontestable sens du théâtre.

ratifs ou non, se trouvent relégués au musée des fossiles par des gens dont la seule ambition semble consister à exhiber n'importe quoi, pourvu que cela n'ait aucun rapport avec la conception traditionnelle de l'art. (J'évite à dessein la locution « Beaux-Arts » puisqu'il est entendu depuis longtemps que l'art ne DOIT pas être beau.) Que dis-je ! Même les cinéastes, lumino-cinéastes et au-

D'abord, des photos, d'innombrables photos en noir et en couleurs, banal pour la plupart, et souvent ratées. Beaucoup d'entre elles m'ont fait regretter les cen-

taines d'épreuves que j'ai flan-j'étais photographie. (Il est vrai que je travaillais en artisan, et non pas en artiste, pour des gens normaux qui n'auraient pas apprécié que je me paie leur tête.) Nombre d'œuvres non-photographiques ont donné encore moins

de mal à leurs auteurs. S'il est vrai que la paresse rend ingénieux, le record de l'ingéniosité est battu par un Japonais qui expose froidement du papier quadrillé, vierge de toute inscription. D'autres présentent des pages de bâtons qui ne mériteraient même pas un bon point à l'école maternelle, ou des graffiti à peine plus évolutés.

Il y a encore les salles vides,

ou à peu près, qui donnent l'impression de visiter une H.L.M. en fin de construction, avant le passage des peintres. On y voit parfois traîner un tas de sable, deux pavés, quelques plâtres ou des bouts de bois, qui donnent à penser que les ouvriers auraient pu passer un coup de balai avant de quitter le chantier. Erreur profonde, car ces débris, ce sont les « œuvres » exposées.

Il y a aussi, présentés comme des créations artistiques, des tubes fluorescents, des magnétophones, des haut-parleurs et au-

comme il l'entend ; si l'imagination lui fait défaut, il peut s'inspirer des photos projetées sur le mur par un appareil automatique, qui montrent une dame parfaitement nue dans des poses obscènes (peut-être trente-deux, je ne les ai pas comptées) avec la par-

ticipation des mannequins en question. Ou encore la boucherie anthropophagique où s'étalent, fort bien imités, des morceaux d'êtres humains des deux sexes (sexes compris), découpés et étiquetés comme à l'étalage d'un triper. Tout cela rappelant, en

pire, les baraques foraines d'autan : du « Musée Dupuytren » à la « Chambre des Horreurs » en passant par le « Train fantôme ».

Il y a enfin une chaise électrique et d'autres instruments de supplice, dont je crois comprendre qu'ils réclament la présence de l'artiste ou d'un volontaire. Quand j'ai parcouru les salles où se donnent ces spectacles, il n'y avait personne pour assurer la démonstration, de sorte que je ne saurais juger de leur éventuel intérêt.

BLA-BLA-BLA

L'étonnant, c'est que quelques œuvres d'art authentique aient réussi à se glisser dans une sélection aussi nettement orientée. Celles, par exemple, du Tchèque František Lesák, qui s'apparentent à la vraie sculpture, ou des Espagnols de l'*« Equipo Crónica »*, qui ne sont pas sans rapport avec la vraie peinture. Sans parler de l'immense maquette des ruines d'Ostie (près de 70 mètres carrés) réalisée par Anne et Patrick Poirier après un an d'exploration systématique de l'antique cité ; cela relève de l'archéologie plutôt que de l'art, mais c'est du travail sérieux. Qui fait tache.

Car je suis sorti des deux Musées d'art moderne (les manifestations de la Biennale étant réparties entre le National et le Municipal) avec l'impression pénible d'avoir passé deux heures

tres objets d'usage courant, comme on en trouve partout dans les magasins. Et une espèce de labyrinthe où se promènent des tortues vivantes.

Il y a des farces macabres, comme les Sépultures de Karin Raeck (assez hallucinantes, il faut en convenir), où les cadavres reviennent à la surface. Ou les affreux mannequins de Peer Gynt, que le visiteur est invité à manipuler